

Le
Chat
du Rabbine
LE FILM



EXPLOITANTS
UGC DISTRIBUTION
24, AVENUE CHARLES-DE-GAULLE
92200 NEUILLY-SUR-SEINE
TÉL. : 01 46 40 46 89
SGARRIDO@UGC.FR

AUTOCHENILLE PRODUCTION, TF1 DROITS AUDIOVISUELS ET UGC PRÉSENTENT

Le Chat du Rabbिन

LE FILM

UN FILM DE JOANN SFAR & ANTOINE DELESVAUX

D'APRÈS LE CHAT DU RABBIN (DARGAUD) DE JOANN SFAR

AVEC LES VOIX DE

FRANÇOIS MOREL
MAURICE BÉNICHOU
HAFSIA HERZI
FRANÇOIS DAMIENS
MATHIEU AMALRIC

LE CHAT
LE RABBIN
LA FILLE DU RABBIN
LE REPORTER
LE PRINCE

SORTIE LE 1^{ER} JUIN

EN **3D** DANS LES SALLES ÉQUIPÉES

DURÉE : 1H40

MATÉRIEL DISPONIBLE SUR LE SITE www.ugcdistribution.fr

www.lechatdurabbिन-lefilm.com

PRESSE
AS COMMUNICATION
ALEXANDRA SCHAMIS ET
SANDRA CORNEVAUX
11 BIS, RUE MAGELLAN 75008 PARIS
TÉL. : 01 47 23 00 02
SANDRACORNEVAUX@ASCOMMUNICATION.FR



SYNOPSIS

Alger, années 1920.

Le rabbin Sfar vit avec sa fille Zlabya, un perroquet bruyant et un chat espiègle qui dévore le perroquet et se met à parler pour ne dire que des mensonges. Le rabbin veut l'éloigner. Mais le chat, fou amoureux de sa petite maîtresse, est prêt à tout pour rester auprès d'elle... même à faire sa Bar-Mitsva ! Le rabbin devra enseigner à son chat les rudiments de loi mosaïque ! Une lettre apprend au rabbin que pour garder son poste, il doit se soumettre à une dictée en français. Pour l'aider, son chat commet le sacrilège d'invoquer l'Eternel. Le rabbin réussit mais le chat ne parle plus. On le traite de nouveau comme un animal ordinaire. Son seul ami sera bientôt un peintre russe en quête d'une Jérusalem imaginaire où vivraient des Juifs noirs. Il parvient à convaincre le rabbin, un ancien soldat du Tsar, un chanteur et le chat de faire avec lui la route coloniale...

LE CHAT DU RABBIN : LA BD

Joann Sfar a toujours aimé dessiner d'après nature, et il a justement un chat à la maison. Il a aussi des origines moitié séfarade, moitié ashkénaze, et le besoin, vital, de raconter. Ainsi naît *LE CHAT DU RABBIN*, l'histoire unique d'un chat subitement doué de parole, qui, par amour pour sa maîtresse, demande à faire sa Bar-Mitsva... tout en portant un regard très critique sur l'enseignement de son rabbin. En janvier 2002, Dargaud publie le premier tome de cette série atypique, entre esprit voltairien, chronique de la culture juive d'Algérie et clins d'œil à Albert Cohen. Neuf ans et cinq albums plus tard, *LE CHAT DU RABBIN* s'est vendu à plus de 900 000 exemplaires, confirmant, au même titre que le *PERSÉPOLIS* de Marjanne Satrapi, l'avènement de la nouvelle bande dessinée française. Un succès qui dépasse les frontières : la série a été traduite dans quinze pays et particulièrement saluée aux Etats-Unis. Logiquement, le cinéma s'est intéressé de près au Chat du rabbin, mais Joann Sfar a toujours refusé les propositions d'adaptation qui lui étaient faites. Jusqu'au jour où il a envisagé de réaliser lui même le film ...





INTERVIEW DE JOANN SFAR & ANTOINE DELESVAUX

REALISATEURS ET PRODUCTEURS

DE LA BD AU FILM...

Joann Sfar : Après neuf ans d'existence de la BD, et à force d'intervenir dans les écoles et les collèges, je me suis aperçu, malgré moi, que *LE CHAT DU RABBIN* avait une vraie fonction : dédramatiser les histoires entre les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans. Tout le monde croit se connaître mais personne ne va jamais manger chez l'autre. Or, la BD montre notamment qu'une famille arabe et une famille juive, ça se ressemble beaucoup ! Du coup, au moment d'écrire le film, j'étais beaucoup plus conscient d'un « message » à faire passer : on a le droit de respecter les gens sans forcément partager leurs croyances. *LE CHAT DU RABBIN* ne raconte pas l'Algérie du début du XX^{ème} siècle : il parle de la France multiculturelle d'aujourd'hui ! Par ailleurs, il me semble qu'il y a, en ce moment dans notre pays, une vraie préoccupation des gens pour la spiritualité – comme le prouve le succès du film *DES HOMMES ET DES DIEUX*. Dans *LE CHAT DU RABBIN*, c'est ce que j'essaie d'aborder, avec la langue qui est la mienne. La religion est un sujet beaucoup trop important pour qu'on le laisse aux seuls croyants !

LE SCENARIO : UN CHAT, DES HOMMES ET DES DIEUX

Joann Sfar : Soit on décidait de n'adapter que le premier tome de la BD, ce qui revenait à réaliser la chronique tendre d'une famille juive à Alger. Soit on assumait le fait que cette série ne parle pas spécifiquement des Juifs, mais d'un chat qui fait face à la religiosité et au colonialisme, et l'on exploitait plusieurs volumes de la série. C'est le choix que nous avons fait : traverser toute l'Afrique pour reprendre la route de l'imaginaire colonial et raconter l'universalité de la bêtise humaine. Chaque personnage, quelle que soit sa communauté ou sa religion, fait preuve à sa façon de racisme ou d'étroitesse d'esprit. Chacun en prend pour son grade ! Ce film attaque aussi l'idée qu'on utilise la religion à des fins politiques : c'est volontairement que la figure tutélaire et irréprochable du cheik Sfar est opposée à l'Islam politique né dans les années 30 en Egypte. Avec l'idée de ne jamais condamner un personnage :

quand le fondamentaliste meurt à coup d'épées, on a pitié de lui car il est la première victime de sa bêtise !

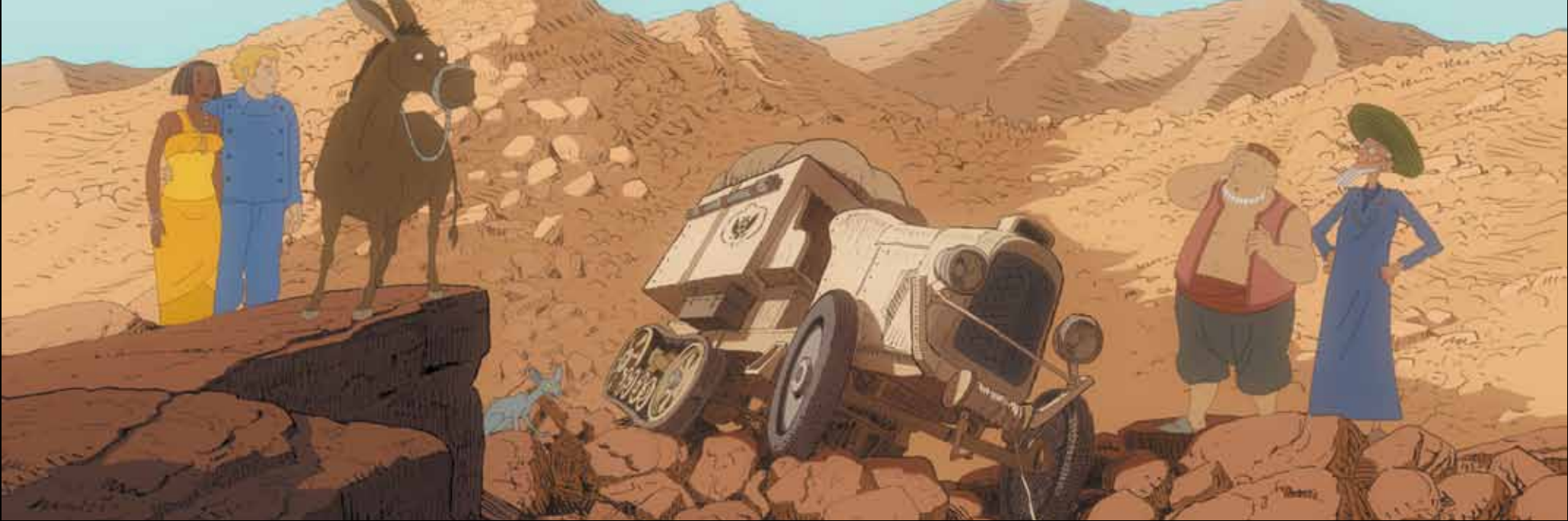
L'IMAGINAIRE COLONIAL EN QUESTION

Joann Sfar : En tant que dessinateur, je ne peux pas ignorer les caricatures racistes qui ont longtemps traîné sur les Noirs ou les Juifs. Dans la mesure où il existe une longue tradition BD de la caricature de l'Afrique, il me paraît logique que notre film africain caricature à son tour la bande dessinée : cela a du sens ! Ce qui explique la parodie de Tintin, mais aussi la scène où l'on voit un type expliquer au peintre russe la façon dont il faut soi-disant dessiner un Noir. Or, la meilleure façon d'éviter la caricature, c'est d'observer l'autre, et c'est exactement ce que nous avons fait pour le film : dessiner d'après nature. C'est la même idée avec le rabbin Sfar qui préfère regarder son manuel Citroën plutôt que les gens qu'il a en face de lui. C'est pourtant à partir du moment où l'on observe l'autre que l'on devient un peu moins bête !

QUELLE EQUIPE ?

Joann Sfar : Comme j'avais du mal à imaginer que d'autres que moi s'approprient « mon chat », Antoine a eu l'idée d'embaucher une partie de mes potes dessinateurs. C'est Christophe Blain le premier qui m'a convaincu que je pouvais « prêter » ce chat.

Antoine Delesvaux : Nous avons travaillé avec des gens issus à la fois de la BD, de la 2D et de la 3D. Jusqu'à 60 animateurs ont été réunis pour collaborer sur le film : ils venaient aussi bien de *LUCKY LUKE* que de *PERSÉPOLIS* ou de *L'ILLUSIONNISTE*. Certains avaient travaillé dans les anciens studios Disney de Montreuil, d'autres, tout jeunes, sortaient de l'école, d'autres encore étaient des « vieux routiers » de l'animation ». De 18 à 70 ans, le panel était riche !



Joann Sfar : J’avais un rapport très inquiet à l’animation. Les équipes du live ne font pas le même métier que moi, alors que l’animation est beaucoup plus proche de mon propre travail. Chaque animateur est un artiste. Du coup, j’avais besoin d’un unique interlocuteur : Antoine.

LA REALISATION DU FILM : QUELLE METHODE ?

Joann Sfar : Je voulais emmener mon dessin vers le cinéma, et donc, trouver des réponses cinématographiques à ce que j’avais fait en BD. Je me suis d’ailleurs vite rendu compte que mes références venaient autant de l’animation (depuis les dessins animés des studios Fleischer jusqu’au *ROI LION* de Disney en passant par *LE PRINCE D’EGYPTE* de Dreamwoks) que du cinéma live (notamment *PÉPÉ LE MOKO*, *100 000 DOLLARS AU SOLEIL* ou *INDIANA JONES*).

Antoine Delesvaux : Joann souhaitait une animation qui ait la fluidité des *ARISTOCHATS* et la justesse de sentiments d’un film live. Les méthodes que nous avons utilisées ont toutes été la traduction directe de cette envie. A commencer par la décision de travailler avec de vrais comédiens pour apporter réalisme et rythme aux personnages.

Joann Sfar : La plupart du temps, les dessins animés font évoluer les femmes comme la fiancée de Roger Rabbit ! Moi, je voulais que Zlabya marche normalement, j’ai donc demandé à Hafsia Herzi de bouger sous les yeux des animateurs et je leur ai interdit de céder à la tentation Tex Avery ! Dans le même esprit, nous avons envoyé notre ingénieur du son au Maroc pour donner de la matière au film, et faire en sorte que tout sonne encore plus vrai que dans un film live.

Antoine Delesvaux : *T*, a également remis beaucoup de choses en question puisque Joann a décidé de faire travailler toute l’équipe technique de ce film sur *LE CHAT DU RABBIN*. Il a provoqué la rencontre improbable du live et de l’animation, deux univers aux processus de fabrication très différents ! Cela a apporté une énergie incroyable au film, notamment en termes de montage, en nous évitant d’aller sur une pente trop classique.

Joann Sfar : C’était une organisation totalement inédite. La monteuse disait : « il nous faudrait tel plan » et il était aussitôt fabriqué ! Nous avons vraiment bousculé la linéarité des dessins animés traditionnels pour faire du Chat du rabbin un film qui s’adresse à tous !

LA 3D : UN FILM « EN RELIEF A L’ENCRE DE CHINE »

Joann Sfar : *LE CHAT DU RABBIN* est issu de la combinaison entre la technologie la plus clinquante – le relief – et la méthode la plus classique pour créer un décor – le dessin à la plume et à l’encre de chine. Cela a bien sûr posé de nombreuses questions, en particulier en termes d’éclairage et de couleurs, d’autant qu’à l’étalonnage relief, nous avons découvert que les lunettes 3D coloriaient l’image en vert. Nous avons donc décidé de sortir de l’espace colorimétrique du 35mm, et nous avons fait, en digital, tout ce qui est interdit sur une pellicule de cinéma : pousser les couleurs au maximum. Si on enlève les lunettes pendant la projection, on bronze !

Antoine Delesvaux : Nous ne voulions surtout pas perdre la chaleur du film au travers d’un outil qui rend les couleurs beaucoup plus froides. Comme nos personnages n’évoluent pas dans le bleu d’*AVATAR*, mais dans des teintes très méditerranéennes, il a fallu compenser. Ce qui donne un film en relief chaleureux !

Joann Sfar : J’irais presque jusqu’à dire que nous avons réalisé le premier film relief en couleurs ! En tout cas, c’est tout sauf une 3D « après coup ». Du jour où nous avons décidé que le film sortirait en 3D, nous avons refait une grande partie des 1200 plans du film ! En créant des volumes, nous avons été obligés de changer des animations ou de créer de nouveaux espaces de dessin. J’ai aussi utilisé la 3D comme un élément de mise en scène, par exemple pour être au plus près des personnages dans les moments d’intimité. Avec la 3D, on peut aussi tomber amoureux d’un personnage !

Antoine Delesvaux : La vraie question était : « qu’est-ce que la 3D peut apporter, artistiquement, au film ? » A partir du moment où l’on peut se balader dans la maison du rabbin, entièrement recrée, on obtient une immersion phénoménale !

Joann Sfar : C’est un quatrième moment d’écriture dans un film : après le scénario, le tournage et le montage, il faut maintenant ajouter la mise en relief...

Antoine Delesvaux : ... qui a des conséquences sur l’ensemble du film, notamment en termes de son, car les lunettes 3D, paradoxalement, libèrent les oreilles et rendent d’autant plus attentifs à la musique.

LES VOIX : UN MELANGE D’UNIVERS

Joann Sfar : Il est difficile d’imaginer la voix des personnages que l’on crée. Je me suis donc tout simplement rapproché de comédiens que j’aimais. J’ai beaucoup apprécié l’idée de faire jouer ensemble des gens aussi différents que François Morel, qui vient de l’impro et Maurice Bénichou, issu du théâtre classique, associés au

naturel d’Hafsia Herzi. C’est la magie du dessin animé de pouvoir se faire rencontrer des styles de comédie aussi variés. Aujourd’hui, je ne peux plus imaginer mon chat parler autrement qu’avec la voix de François Morel, qui a si bien joué l’ambiguïté de ce chat obsédé ! Quant à Maurice Bénichou, il a beau être né en Algérie, il n’a jamais eu l’accent pied noir : il a beaucoup travaillé ce parler algérois. D’autres voix ont été plus difficiles à trouver : pour le Prince du désert, je ne voulais surtout pas jouer la brutalité, au contraire, il me fallait une voix qui évoque la haute civilisation et la douceur... d’où le choix de Mathieu Amalric. Quant aux géants de la fin, j’avais d’abord envisagé de les faire parler en véritable araméen. J’avais donc réuni des comédiens africains et un professeur d’araméen, mais cela n’a pas du tout fonctionné : nous avons finalement inventé une langue !

Antoine Delesvaux : La vraie leçon du film, c’est que plus les voix sont travaillées, meilleure est l’animation !

LA MUSIQUE : UNE « BATTLE » DE CULTURES

Joann Sfar : La musique était primordiale dans la construction du film puisque nous avons animé les personnages sur les compositions d’Olivier Daviaud. Son travail s’est révélé très différent de celui effectué sur *GAINSBURG (VIE HÉROÏQUE)* – qui impliquait un enregistrement de plus de six mois. Cette fois, au contraire, nous avons réuni en studio, pendant un laps de temps très court, le Amsterdam Klezmer Band (une version klezmer des Pogues !) avec Enrico Macias et ses musiciens, qui viennent tous d’Algérie. Pendant une dizaine de jours, ils se sont livrés à une série de duels musicaux (un banjo klezmer et un banjo d’Algérie se sont par exemple retrouvés face à face). Chacun parlait donc avec sa propre voix - Enrico avec sa guitare andalouse teintée de sonorités tziganes puisqu’il jouait du Django Reinhardt à Constantine.

Antoine Delesvaux : L’idée était d’enregistrer un album avec différents thèmes qui composaient autant de morceaux, Olivier Daviaud jouant un rôle de catalyseur entre ces différentes cultures.

CONCLUSION : AIME TON PROCHAIN COMME TOI-MÊME ?

Joann Sfar : C’est aussi bête que cela ! J’ai toujours eu cette envie très enfantine que les gens soient copains. Et *LE CHAT DU RABBIN* est avant tout un dessin animé amoureux



LES PERSONNAGES PAR JOANN SFAR



LE CHAT

Il n'aspire qu'à une chose : dire son amour à sa maîtresse. Mais tout le monde ne lui parle que d'amour de Dieu. A la seconde où il « trouve » la parole, sa vie devient un enfer : on exige de lui la vérité et on veut lui apprendre des choses qui ne l'intéressent pas. Ses réfutations sont les mêmes que celles d'un enfant face à un texte religieux, et il a souvent raison ! Il s' imagine être l'élève des personnages qu'il croise mais ce sont eux qui apprennent à son contact. Il y a un peu de Voltaire en lui, et beaucoup de mes propres chats.



VASTENOV

Un Russe blanc, sanguinaire et nostalgique. C'est un vrai personnage de roman, très amusant à dessiner. Il est né de ma fascination pour la sauvagerie des Russes. Il est prêt à passer beaucoup de temps avec ces Juifs dans le seul but de trouver une nouvelle occasion de tuer !



LE CHEIK SFAR

Je crois avoir créé le personnage dans la BD après avoir rencontré Fellag et vu ses premiers spectacles. C'est l'incarnation d'un Islam éclairé. J'aimais beaucoup l'idée que mon nom soit à la fois un nom arabe et un nom juif – une réalité. Je suis très séduit par l'idée que l'on puisse perdre ses racines quand on remonte le fil des générations. Je suis aussi très heureux que les deux personnages les plus positifs de cette histoire soient des vieux !



LE RABBIN DU RABBIN

Il représente ce qu'il y a de plus bête chez mes coreligionnaires. Mais plus qu'une caricature de rabbin juif, ce personnage incarne le religieux hystérique. Des comme lui, on en trouve dans toutes les religions !

LE PEINTRE RUSSE

C'est le deuxième maître que se trouve le Chat, et peut-être l'humain avec lequel il se sent le mieux. Un jeune homme amoureux et doté d'un idéal : trouver une ville où tout le monde pourrait vivre heureux. C'est surtout le seul qui écoute le Chat quand tous les autres croient qu'il a perdu la parole. Il tient à la fois de Marc Chagall et du Petit Prince. Il ressemble aussi à mon grand-père maternel : j'ai toujours beaucoup fantasmé sur la partie ashkénaze de ma famille.



LE RABBIN SFAR

Je crois hélas qu'il me ressemble beaucoup, dans la morphologie, la forme des mains et des pieds. Il vient aussi des souvenirs de rabbins que j'ai connus à Nice, et d'une tradition de rabbins du Maghreb : des hommes intelligents et humanistes, qui ne sont pas des intellectuels et qui ont une religion très pragmatique. Ils sont capables de dire « je ne sais pas », ce qui est assez rare chez des prêtres.



ZLABYA

C'est le fantasme de beaucoup de mes lecteurs ! Il y a en elle un peu de ma grand-mère quand elle était jeune, et beaucoup des cousines avec lesquelles j'ai grandi. Enfant, j'ai eu la chance, comme beaucoup de petits Juifs et de petits Arabes, de partager l'intimité de ces filles. Zlabya est aussi l'image d'une féminité paresseuse : il aurait été trop facile d'en faire une suffragette, une fille moderne et libérée. Ses velléités d'indépendance sont liées à son âge, mais on devine qu'elle va se marier, faire des enfants et regarder le monde à travers sa fenêtre. Son évasion, c'est son chat.



L'AUTOCHENILLE

C'est un symbole très fort de l'arrogance et de la candeur de la France coloniale. Quand on lit les commentaires du guide Citroën, on s'aperçoit que ces gens aimaient passionnément l'Afrique. Mais, esclaves de leur époque, ils écrivaient une bêtise par ligne. On a du mal à croire qu'il y a 60 ans à peine, on pouvait lire que dans certains villages d'Afrique, on mangeait les Blancs ! L'idée n'est pas de culpabiliser, mais de raconter.





JOANN SFAR BIOGRAPHIE

Joann Sfar naît le 28 août 1971 à Nice, dans une famille moitié séfarade moitié ashkénaze, où on lui raconte toutes sortes de mythes et d'histoires. Dès qu'il sait par quel bout tenir un crayon, il se met à dessiner. Vers quinze ans, il commence à expédier aux éditeurs un projet de BD par mois, qu'on lui refuse au même rythme. C'est aussi vers cet âge qu'il rencontre ses « mentors », Fred, Baudoin et Pierre Dubois (le modèle du Minuscule Mousquetaire). « Ils m'ont mis dans la tête des trucs sains. Tout ce que je fais, c'est pour leur plaire. » Au début des années 80, armé d'une maîtrise de philo mention Très Bien obtenue pour faire plaisir à son père, il entre aux Beaux-Arts à Paris, où il suit les cours du département de morphologie et dessine des natures mortes vraiment très mortes, comme les enfants à deux têtes et autres monstres de la collection de Geoffroy Saint-Hilaire, au Museum d'histoire naturelle. Il assiste même à des autopsies avec un copain légiste et dessine toutes sortes de boyaux. Ce qu'il tire finalement de cette expérience, c'est le plaisir de dessiner un être vivant, habillé, qui marche dans la rue. À 23 ans, surprise. Le même mois, Dargaud, Delcourt et l'Association répondent favorablement à ses envois. Depuis, il n'arrête plus. « La BD est quelque chose de compulsif, on doit en

faire beaucoup. Et comme disait Charlier, c'est plus facile de mener dix histoires de front qu'une seule. » D'où un foisonnement d'univers dont la cohérence est assurée par un cocktail très personnel de sentiment, d'humour et d'intelligence - sans oublier un charme graphique à tomber par terre. Résultat : seul ou avec des copains, Sfar a signé en dix ans plus de cent cinquante albums, quelques romans et des films d'animation, dont un clip pour Thomas Fersen qui a remporté en 2006 le Prix du Meilleur Vidéo-clip au Festival International d'Animation d'Annecy. La même année, il reçoit un Eisner Award pour *Le Chat du Rabbín* - dont il a réalisé cette année le long-métrage d'animation.

De plus, histoire de s'occuper, il dirige chez Gallimard Jeunesse une collection de bande dessinée pour petits et grands, baptisée Bayou. En 2009, il écrit et réalise un long-métrage sur le héros de son enfance, *GAINSBURG (VIE HÉROÏQUE)* (sortie en salles le 20 Janvier 2010). Bien au-delà d'une biographie réaliste, c'est la vision toute personnelle d'une vie « héroïque » qu'il a voulu revisiter à l'aune de son univers poétique et fantastique.

PRIX ET RÉCOMPENSES

1999 : Prix Petit Robert au Festival Quai des Bulles de Saint-Malo.

2002 : Prix Jacques Lob à BD Boum (Blois) et Yellow Kid du festival de Lucca (Italie).

2003 : Prix oecuménique de la bande dessinée à Angoulême et Prix des Fondateurs pour le 30^e anniversaire d’Angoulême.

2006 : Eisner Award pour la BD Le Chat du Rabbín et Prix du Meilleur Vidéo-clip (Thomas Fersen, Hyacinthe) au Festival International d’Animation d’Annecy

2011 : César du Meilleur Premier film pour GAINSBOURG (VIE HEROIQUE)

FILMOGRAPHIE - RÉALISATEUR

2010 : Gainsbourg (Vie Héroïque)

BIBLIOGRAPHIE

DARGAUD

BRASSENS OU LA LIBERTÉ
GAINSBOURG HORS CHAMPS
SERGE GAINSBOURG PORTRAITS
LE CHAT DU RABBIN (5 tomes disponibles) :
La Bar-Mitsva, Le Malka des Lions, L’Exode,
Le Paradis Terrestre, Jérusalem d’Afrique
SARDINE DE L’ESPACE (4 tomes)
MERLIN (tomes 1 à 5) avec José-Luis Munuera
LA VILLE DES MAUVAIS RÊVES avec David B.
LE MINUSCULE MOUSQUETAIRES
SOCRATE LE DEMI-CHIEN
avec Christophe Blain (2 tomes)
LA VALLÉE DES MERVEILLES

GALLIMARD JEUNESSE

BRASSENS chansons illustrées

CHAGALL EN RUSSIE : volume 1 et 2
L’ANCIEN TEMPS volume 1 : Le Roi n’embrasse pas
KLEZMER — LA CONQUÊTE DE L’EST – volume 1
KLEZMER – BON ANNIVERSAIRE SCYLLA – volume 2
KLEZMER - TOUS DES VOLEURS – volume 3
MR CROCODILE A BEAUCOUP FAIM

DEL COURT

SÉRIE DONJON (38 volumes) :
DONJON ZÉNITH (4 tomes disponibles)
en collaboration avec Lewis Trondheim
DONJON CRÉPUSCULE (4 tomes disponibles)
en collaboration avec Lewis
TRONDHEIM ET KERASCOËT
DONJON POTRON-MINET (3 tomes disponibles)
avec Christophe Blain
et en collaboration avec Lewis Trondheim
DONJON PARADE (4 tomes disponibles)
avec Manu Larcenet et en collaboration
avec Lewis Trondheim
DONJON MONSTERS (10 tomes disponibles)
avec Mazan, Jean-Christophe Menu,
Andreas, Blanquet, Vermot-Deroches, Yoann
et Blutch, Nine, Killoffer et Bézian en collaboration
avec Lewis Trondheim
DONJON BONUS avec Arnaud Moragues
GRAND VAMPIRE (7 tomes disponibles)
LE BESTIAIRE AMOUREUX (4 tomes disponibles)
PROFESSEUR BELL (4 tomes disponibles)
avec Tanquerelle
PETRUS BARBYGÈRE (2 tomes disponibles)
avec Pierre Dubois
TROLL (4 tomes disponibles)
avec Jean-David Morvan & O.G. Boiscommun
PETIT VAMPIRE (7 tomes disponibles)
PETIT VAMPIRE – romans (2 volumes disponibles)
avec Sandrina Jardel

LES POTAMOKS (3 tomes disponibles) avec Munuera

L’ASSOCIATION

NOYÉ LE POISSON
LE BORGNE GAUCHET AU CENTRE DE LA TERRE
LE BORGNE GAUCHET
LE PETIT MONDE DU GOLEM
PASCIN (6 tomes disponibles)
PASCIN LA JAVA BLEUE
PARIS-LONDRES
HARMONICA
UKULÉLÉ
PARAPLUIE
PIANO

CORNELIUS

LES AVENTURES D’OSSOUR HYRSIDOUX
(2 tomes disponibles) - Cornélius

DUPUIS

LA FILLE DU PROFESSEUR avec Emmanuel Guibert
LES OLIVES NOIRES avec Emmanuel Guibert
(3 tomes disponibles)

NATHAN

DES ANIMAUX FANTASTIQUES
avec Christophe Blain et Brigitte Coppin
CONTES ET RÉCITS DES HÉROS DU MOYEN ÂGE
avec Gilles Massardier

BAYARD

SARDINE DE L’ESPACE (7 tomes disponibles)
avec Emmanuel Guibert

BREAL

LE BANQUET DE PLATON
CANDIDE DE VOLTAIRE
MONSIEUR CROCODILE A BEAUCOUP FAIM
L’ATROCE ABÉCÉDAIRE
ORANG-OUTANG AVEC SANDRINA JARDEL





ANTOINE DELESVAUX

Antoine Delesvaux naît en septembre 1979 avec un casque de pilote sur la tête. Guitariste émérite, il hésite longtemps entre une carrière musicale et l'aviation. C'est finalement vers des études plus classiques au sein d'une école de la chambre de commerce de Paris, qu'il se tourne. En 2001, Antoine Delesvaux fonde avec l'illustrateur Clément Oubrierie (Aya de Yopougon) le studio de production et d'animation « La Station Animation », dont il assure la direction. « La Station » se développe rapidement et trouve sa place dans les grilles des programmes de télévision. Antoine Delesvaux produit et mène ainsi à bien les nombreux projets du studio (Les Zozors, Emile et Mila, Momo le Préhisto, Monsieur Loutre, la Mare aux têtards). En 2005, il produit le court métrage Raoul Superstar sur un scénario original d'Anna Gavalda. En 2007, Antoine Delesvaux donne naissance à Autochenille Production avec Clément Oubrierie et Joann Sfar, qui fait appel à lui pour co-réaliser Le Chat du Rabbin. Cette société Autochenille Production est l'une des plus actives dans le domaine de la production cinématographique et possède un line up d'une dizaine de projets avec les principaux partenaires européens du cinéma. Pour accompagner leur développement, les 3 associés d'Autochenille Production ont décidé de créer leur propre studio d'animation intégré qui fabrique les films dont ils sont producteurs et qui assure aussi la production exécutive d'autres programmes, Banjo Studio.



FICHE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

AVEC LES VOIX DE

FRANÇOIS MOREL	LE CHAT
MAURICE BÉNICHOU	LE RABBIN
HAFSIA HERZI	LA FILLE DU RABBIN
FRANÇOIS DAMIENS	LE REPORTER
MATHIEU AMALRIC	LE PRINCE
JEAN-PIERRE KALFON	LE MALKA DES LIONS
FELLAG	LE CHEIK MOHAMMED SFAR
MARGUERITE ABOUET	L'AFRICAIN
SAVA LOLOV	LE PEINTRE RUSSE

UN FILM DE **JOANN SFAR & ANTOINE DELESVAUX**

D'APRÈS **LE CHAT DU RABBIN** (DARGAUD) DE **JOANN SFAR**

SCÉNARIO	SANDRINA JARDEL ET JOANN SFAR
PRODUIT PAR	AUTOCHENILLE PRODUCTION
STUDIO D'ANIMATION	BANJO STUDIO
MUSIQUE	OLIVIER DAVIAUD
INTERPRÉTATION	ENRICO MACIAS ET SON ORCHESTRE
	AMSTERDAM KLEZMER BAND
CHEF MONTEUR	MARYLINE MONTHIEUX



